

Histoire moderne et contemporaine du monde russe

M. François-Xavier COQUIN, professeur

La première des cinq leçons (20 mai-17 juin) intitulées « Aperçus sur la déstalinisation de Khrouchtchev à la fin de l'URSS » fut consacrée à passer en revue les divers aspects de l'action et de la personnalité de Staline : le « Secrétaire général », le théoricien, le « constructeur du socialisme », l'historien du PC, le diplomate, le généralissime, etc., qu'il importait de caractériser brièvement. La « déstalinisation » débutera en effet de manière très irrégulière et à un rythme bien différent selon le domaine d'activité concerné.

Loin d'avoir commencé avec le XX^e Congrès du PC (février 1956), cette déstalinisation (dont l'ampleur va dépendre de l'analyse qui sera donnée du stalinisme) avait en effet débuté très tôt, au lendemain même de la disparition de Staline, une fois passées la consternation provoquée tout d'abord par le décès du Secrétaire général et la période de deuil initiale. Contrairement à la légende noire mise en circulation par la suite, à partir des acquis de la déstalinisation, la mort de Staline avait en effet tout d'abord soulevé une affliction quasiment unanime ; et même la population des camps, « habituée à l'esclavage » et « privée de toute espérance » paraît avoir été tout d'abord « terrassée par la nouvelle », si l'on en croit par exemple le témoignage de E. Guinzbourg (*Le Ciel de la Kolyma*, 1970), et avoir partagé la stupeur générale, avant que les soulèvements de 1954-1955 n'accélérent un processus de déstalinisation déjà en cours.

De mars 1953 à février 1956, les trois années qui séparent la mort de Staline des révélations du XX^e Congrès sont en effet presque aussitôt marquées par les premières mesures de déstalinisation (réorganisation des « organes » de sécurité, détente extérieure, arrêt de la publication des *Œuvres complètes* de Staline, amnisties, premières réhabilitations, etc.), sans que l'on connaisse aujourd'hui encore la paternité exacte de ces diverses mesures. Quoiqu'il en soit, c'est cette période préalable de déstalinisation silencieuse, ou encore rampante et inavouée, et les tentatives faites alors pour remédier

aux pires « abus de pouvoir » de l'ère stalinienne qui vont permettre aux responsables de les dénoncer sous le nom de « culte de la personnalité », sans avoir désormais trop à craindre de se trouver déstabilisés par les révélations de février 1956.

Présenté par Khrouchev au XX^e Congrès, le rapport « secret », qui soulevait le voile sur la période stalinienne, va faire entrer la déstalinisation dans une phase nouvelle : celle d'une déstalinisation avouée, et non plus tacite. Car il sera très tôt donné presque officiellement lecture, en URSS même, de ce rapport prétendument secret, dès avant sa publication aux Etats-Unis en juin 1956 ; et les témoignages soviétiques contemporains insistent sur le choc profond que cette lecture, au cours de réunions « ouvertes » ou « fermées », aurait causé aux simples citoyens, membres du parti ou non. Signe que l'image et le prestige de Staline étaient encore sans doute, à l'époque de cette première *glasnost'*, très largement intacts dans le pays, malgré trop d'affirmations contraires.

De ce « rapport Khrouchev », qui faisait le procès du « culte de la personnalité » (ou encore du culte de l'« individu Staline ») à partir de 1935-1936 — soit durant la deuxième moitié de la période où il avait exercé les fonctions de secrétaire général — on a esquissé une analyse critique qui portait essentiellement sur quatre points : 1) les lacunes et les erreurs, plus ou moins flagrantes ou volontaires, dudit rapport ; 2) la part qui incombait à l'héritage léninien dans les abus de pouvoir imputés au seul Staline pour mieux disculper son prédécesseur, passablement idéalisé pour les besoins de la cause ; 3) la signification réelle du « retour à Lénine » officialisé par le rapport, sans préciser toutefois à quel Lénine il convenait d'en revenir, ni distinguer entre le militant bolchévick d'avant 1917, le Lénine de la révolution et de la guerre civile, le Lénine du X^e Congrès, ou encore le Lénine de la NEP, rien moins qu'interchangeables ; 4) et enfin le secret, inégalement souhaité par les dirigeants : tout porte à croire, en effet, que Khrouchev et son équipe n'étaient pas fâchés d'exploiter les révélations du rapport contre leurs adversaires qui faisaient ainsi figure de staliniens attardés ou même de membres « anti-parti ».

C'est à l'adresse de ces derniers que Khrouchev reprendra et aggravera la dénonciation du culte de la personnalité lors du XXII^e Congrès du PC (octobre 1961) qui votera le retrait de la dépouille du dictateur décrié hors du Mausolée et qui marque le point culminant de cette première période de *glasnost'*, devenue ainsi enjeu des rivalités au sein du parti.

Prise comme point de départ, cette double dénonciation du culte de la personnalité aurait peut-être permis au régime d'évoluer progressivement vers plus de liberté et de démocratie. Tel ne sera pas le cas : alarmés par les soubresauts qui avaient secoué le « camp socialiste » à l'automne 1956, les responsables s'en tiendront désormais à la seule dénonciation du « culte de la

personnalité », sans passer à celle du stalinisme comme système, ni remonter au-delà des années 1935-1936. Destinée avant tout à mettre hors de cause Lénine et son parti et à verrouiller ainsi le processus de déstalinisation, cette césure très largement artificielle entre un Staline méritant et fidèle tout d'abord aux enseignements de son prédécesseur, et un Staline « capricieux » et « despotique », donnant libre cours à son « arbitraire » et oublieux de la véritable « ligne léniniste », ne sera plus remise en cause ; et les responsables estimeront que le retour proclamé à la « direction collective » et l'observation des statuts du parti, prétendument violés par le seul Staline, suffisaient à mettre un terme au débat.

En interrompant le processus de déstalinisation, le régime s'exposait toutefois à être considéré comme l'héritier du stalinisme dont il ne s'était que très partiellement dissocié. Aussi, loin de clôturer l'ère de la déstalinisation et de tourner la page, comme l'avaient sans doute escompté les dirigeants, cette double et spectaculaire dénonciation de Staline (février 1956 et octobre 1961) plaçait au contraire une véritable bombe à retardement dans les fondements mêmes du régime. Contrairement aux allégations du rapport secret, l'analyse présentée par Khrouchtchev n'était en effet ni « exhaustive » ni « approfondie ». Mais son refus de réouvrir le dossier condamnait dès lors le régime à l'immobilisme, ou même à la régression, au cours des décennies suivantes, où le culte de la personnalité se perpétuera sous une forme plus ou moins larvée. Aussi la lutte des opposants contre les survivances du stalinisme finira par se transformer, à l'époque de Brejnev, en lutte contre le régime lui-même.

C'est alors surtout que s'affirmera le rôle des écrivains, hommes de science et autres représentants d'une société (et d'une opinion publique) en cours de reconstitution, comme on s'est efforcé de le montrer à travers les épisodes et les procès politiques les plus marquants. Grâce au *samizdat*, qui permettait de tourner la censure et de desserrer le secret qui continuait à protéger l'action gouvernementale, mouvements pour les droits civiques et comités pour la défense des droits de l'homme vont trouver un écho croissant, mais difficilement mesurable, dans une opinion qu'ils contribuaient à détacher du régime. Aussi est-ce autour de ce duel entre le pouvoir et la « dissidence », relayée par le *samizdat* et orchestrée de l'étranger, que tourne l'essai de périodisation proposé lors de la dernière leçon.

En conclusion, on a évoqué le maximalisme de l'intelligentsia dissidente et des opposants : adversaires résolus du pouvoir soviétique et ennemis de tout compromis, la plupart d'entre eux s'en remettaient aux générations suivantes (tout comme avant 1917) du soin d'élaborer des solutions de rechange au régime en place, dont l'effondrement — que personne n'imaginait aussi proche ni aussi soudain — prendra ses adversaires de court, sans aucun programme de gouvernement ni, moins encore, de reconstitution de l'Etat.

Le séminaire a été consacré notamment à l'analyse de divers témoignages des années 1960-1970 sur la mort de Staline, dont la diabolisation est en cours, ainsi que de quelques extraits du « rapport Khrouchtchev » qui instruit contre Staline un véritable « procès stalinien », comme on s'est employé à le montrer. Enfin, on a noté que tout historique de la déstalinisation suppose, en toute rigueur de terme, une analyse et une définition du stalinisme sur lequel nous nous interrogerons l'année prochaine.

Fr.-X. C.